Pierre Johan Laffitte

SENS ET PRAXIS

Dossier d'Habilitation à diriger des recherches

1.b

ARABESQUES SUR LE COURAGE
justice, pédagogie, psychiatrie :
de trois révolutions singulières

Programme d'écriture

Cet ouvrage se compose de trois études, portant chacune sur une praxis : praxis judiciaire, praxis pédagogique, praxis psychiatrique. Dans ces champs de pratique, sont étudiés respectivement la mise en place des *médiations de quartier* dans les années 1980 à l'initiative du procureur de la république Georges Apap ; la naissance et l'histoire de la *pédagogie institutionnelle* dans des classes primaires des années 50 et des dernières décennies, autour essentiellement du pédagogue Fernand Oury ; la mise en place de *l'accueil d'enfants autistes* par Pierre Delion, pédopsychiatre à la croisée de la révolution psychiatrique initiée par le mouvement de psychothérapie institutionnelle et des outils issus de la sémiotique de Charles S. Peirce.

Pour chacune de ces études, d'ampleur différentes, les procédures d'écriture et les enjeux demeurent les mêmes.

Les points de départ sont des situations extrêmement concrètes, déjà analysées par leurs acteurs, un procureur de la république, des instituteurs, un pédopsychiatre, dans des écrits que je déploie et discute en détail : chaque fois, des sujets s'affirment, sujets d'action autant que de discours. Une analyse très précise des conditions réelles et des actes de chacune des pratiques guide ce parcours, mais le but n'est pas de faire un traité de technique du droit, de l'enseignement ou de la clinique autistique : il s'agit à chaque fois de saisir *la pertinence, le sens et l'éthique* de ce qui se joue dans ces situations.

L'analyse proposée est plurielle : elle s'ancre dans la technicité des pratiques et des savoirs propres à chaque domaine, mais déploie à son sujet une approche relevant de l'anthropologie des cultures, de la philosophie politique et d'une pensée d'origine freudienne de la singularité de la subjectivité. Le tout est noué autour d'une question clé : comment un sujet, dans un contexte social, professionnel et culturel précis, peut-il faire acte de singularité et instaurer une praxis, soit des conditions de production dans lesquelles liberté, pouvoir et responsabilité sont en permanence corrélés, ouvrant un espace d'existence singulière et collective où sens, éthique et pertinence, indissociables, définissent la complexité d'un environnement pleinement humain, d'un travail émancipateur et libre, et d'un sujet véritable ?

C'est dans l'instauration d'une telle praxis que se révèle le *courage*, origine de toute subjectivité digne de ce nom. C'est plus la logique et les conditions de possibilités d'un tel courage, qu'une théorie du courage à proprement parler, qui fait l'objet de cet ouvrage. Ces arabesques sont autant de témoignages de tels actes ; elles rendent hommage à Apap, Oury, Delion et d'autres, sujets ordinaires qui ont eu le courage initial et perpétué de se placer dans une position extra-ordinaire (hors d'une logique hiérarchique), para-doxale (hétérogène à la doxa de leur milieu socioprofessionnel), et finalement subversive (ni conservatrice, ni contestataire). Ces arabesques désignent donc, en même temps que ces noms propres, des noms communs : les noms des pratiques qui, bien que singulières, ne se transmettent pas moins à d'autres sujets, tels des « lieux communs singuliers » qui ouvrent le champ du social à la possibilité d'affirmation, d'insistance et de subsistance pour de nouvelles subjectivités. L'articulation entre la solitude d'un courage, l'universalité d'un engagement et la communauté d'une construction, tout cela soutient une éthique et autorise qu'un sens, bien que précaire, demeure, dans ces conditions, à exister et à produire de la valeur. Cela ne se peut qu'à l'aide d'une force propre, indépendante des milieux ambiants nocifs ou inertes : un désir articulé en une pertinence, plus fort malgré tout que les pressions hiérarchiques, doxiques ou autres qui tendent toujours à faire revenir l'existence de ces praxis au néant, à l'inexistence statistique dans laquelle la logique hiérarchique (judiciaire, scolaire, hospitalière) les tient par ailleurs.

A travers ces trois études, ce qui se dessine est un champ praxique, où un visage complet de la complexité humaine se fait jour (politique, sociale, psychologique, matérielle...) ; où il faut saisir cette complexité à la seule échelle où toutes ces dimensions peuvent être prises en compte : à l'échelle des praxis, restreinte et pourtant commune, faite de coprésence entre des personnes (par opposition, par exemple, avec les champs macrosociaux (E. Morin) où on n'a affaire qu'à des agents, individus statistiques, ou avec le strict champ de l'inconscient psychique). Dans ces pratiques, la dimension qui domine n'est ni la généralité (ni la particularité, son corrélat), ni la contingence de situations « qui comptent pour rien », mais la singularité des situations subversives, qui, bien que souvent uniques, n'en portent pas moins en elles leurs lois propres ; ces lois sont transmissibles, elles peuvent faire l'objet d'un passage entre praticiens. C'est pourquoi importent l'analyse des conditions réelles d'effectuation de ces pratiques, mais aussi l'analyse des discours qui, écrits par les praticiens eux-mêmes, entreprennent cette analyse et cette transmission. Ces trois études proposent donc, indissociables, l'analyse des praxis et celle de leurs discours — on peut donc

parler ici d'une *analyse praxique du discours*, dont les trois arabesques proposent à cet égard une première exemplification et modélisation.

On peut d'autant plus parler d'analyse praxique que le point de vue ici adopté n'est jamais de surplomb vis-à-vis d'un objet ou d'un terrain, mais de décalage et de complémentarité à l'égard de pratiques et de pensées qui témoignent d'une subjectivité chaque fois singulière. Chaque étude témoigne de la rencontre théorique, pratique et humaine avec ces sujets. La subjectivité de l'auteur est pleinement assumée, tant comme réquisit indépassable de toute étude en sciences humaines, que comme engagement, affirmation politique de thèses à la fois précises et générales en faveur des praxis rencontrées. On peut donc dire que ces trois études forment le corps d'une *enquête*, où l'enquêteur n'est pas le sujet anonyme d'un savoir totalement abstrait. (Bien plus, ce déploiement de l'enquête à travers trois terrains se voudrait l'« ouverture » d'un mouvement qui se continuera de façon plus précise et plus argumentée lors d'autres étapes, à l'occasion d'autres rencontres. Ce projet d'enquête portera le nom générique : *Le Sens du précaire. Une enquête à travers les praxis.*)

Pourtant, loin de n'être qu'un recueil, ce parcours est orienté : il est un voyage depuis la logique hiérarchique, générale et aliénante du champ macrosocial, jusqu'au cœur de la singularité.

La première étude, consacrée à la praxis judiciaire, analyse la naissance, le déploiement et la fin des médiations de quartier ; c'est l'articulation de la logique macrosociale et de la logique praxique qui y est éclairée, les rapports qui peuvent exister entre une praxis et le milieu social et professionnel d'où elle émerge, dans lequel elle se positionne et tente d'imposer l'aire de son existence et de son éthique ; ces rapports, faits d'émergence, de causalité, d'antagonismes, mais aussi de complémentarité, obéissent à cette complexité anthroposociale qu'a étudiée Edgar Morin, et leurs conséquences sur le vécu des sujets sont importantes : c'est cet ensemble complexe qui sera parcouru. Enfin, c'est la valeur sociale et politique de l'action de ces médiations sur le tissu social des quartiers qu'analyse cette première étude, qui s'achève sur une double réflexion sur l'intégration possible, fertile, mais exigeante, des praxis dans la cité, et sur la signification idéologique de l'échec de cette expérience qui a peut-être trop bouleversée la doxa et les rapports de pouvoir régnant dans le champ socioprofessionnel de la justice.

La seconde étude plonge au cœur de la praxis pédagogique, évolue à l'intérieur de ses frontières, dans l'espace de vie qu'elle instaure : des classes d'école primaire. Comment, à l'inverse des logiques macrosociales, les institutions mises en place par la coopérative des praticiens (les enfants et l'adulte) étaient-elles le courage de tout sujet (enfant comme adulte), répondent à son désir d'exister, d'agir et d'articuler une parole propre, et finalement embrayent sur de tels actes de courage pour trouver, dans ces prises de position ou de parole singulières, une source de renouvellement, de refondation, de redéploiement ? C'est la dynamique inverse de la logique des champs sociaux qui se peut étudier dans les praxis, et c'est sur les valeurs éthiques qui sous-tendent cette dynamique que s'achève la seconde arabesque : éthique, humour, courage.

La troisième étude plonge au cœur de ce sans quoi les praxis ne naîtraient pas, ni ne pourraient se réinventer en permanence et refonder leurs institutions : la logique du sujet, la source de toute singularité. C'est donc l'abord du fonctionnement psychique, comportemental et langagier de la personne et de la communauté qui fait l'objet de la troisième monographie, psychiatrique, qui présente la vignette clinique d'un enfant autiste dont l'équipe hospitalière accompagne l'effort pour parler, être compris, et sortir de son angoisse ; cette vignette déploie la logique sémiotique qui fait que tout sujet véritable est sujet de langage, sujet d'interprétation, et au nom de laquelle tout milieu véritablement humain doit intégrer cet enfant comme tel, y compris dans le cas limite de l'autisme profond où, précisément, tout ce qui relève du langage et de l'autonomie personnelle semble détruit, et sur le point de sombrer dans le néant.

Ainsi, parti des logiques les plus englobantes et les plus anonymes, le parcours s'achève dans ce qui fait le cœur et la vie la plus véritables des praxis, la source non contaminée à laquelle elles peuvent puiser sans fin : de quoi parler dignement de ce qui fait l'humanité, malgré un environnement social qui, lui, tend toujours à être de moins en moins humain. Le dessein théorique intégrant ces trois études est ainsi de penser l'articulation entre la logique macrosociale de la société, la logique singulière du sujet inconscient, et les conditions de possibilité d'émergence et d'existence d'un champ praxique, conditions réelles, actuelles ou ayant existé de par le passé. C'est dire s'il ne s'agit pas là d'un ouvrage programmatique, ni de conjectures ou de souhaits, mais d'une enquête sur des expériences bel et bien réelles. Ces enquêtes

localisées ne sont pas des rêves de ce que pourrait être l'humain : elles argumentent ceci que de telles « utopies » sont tout à fait accessibles et viables, non pas seulement à une surhumanité ou à une « communauté à venir », mais aux hommes actuels, tels qu'ils sont, dans l'ordinaire du jour le jour.

Afin de nouer ensemble ces enjeux et notions transdisciplinaires, dans l'urgence et la nécessité d'une problématique éthique, théorique et politique, et en vue de tracer des perspectives plus vastes que les trois domaines monographiques, ces trois arabesques sont encadrées par une introduction et une conclusion proprement conceptuelles.